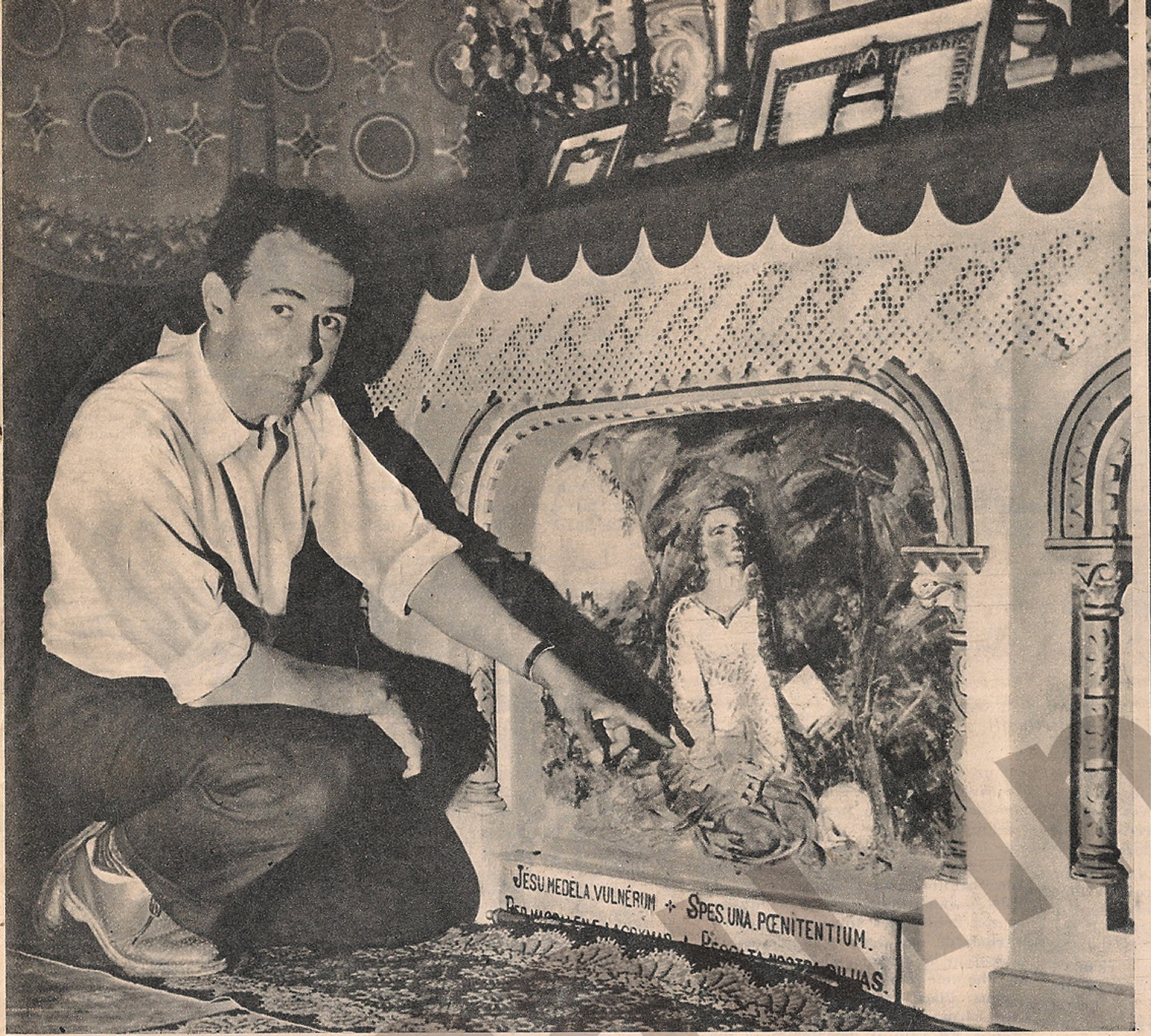
LA CURIEUSE TOUR MAGDALA, CONSTRUITE PAR L'ABBÉ SAUNIÈRES, *domine un défilé de l'Aude, où se cachent vingt-trois villages.*

L'ABBÉ SAUNIÈRES ÉTAIT UN PAUVRE HOMME. *Devenu mystérieusement riche, il se mit à bâtir.*

IL CLÔTURA LE CIMETIÈRE AVEC SOIN. *On ne comprit jamais pourquoi.*



ON S'ÉTONNA DANS LE PAYS QUE L'ABBÉ SAUNIÈRES FUT SOUDAIN SI RICHE. *Les manuscrits cachés sous cet autel lui révélèrent, pense-t-on, le trésor des Wisigoths.*

RENNES-LE-CHATEAU ÉTAIT JADIS LA CITÉ DES GOTHS *et cette croix antique fut retrouvée près des manuscrits.*

L'abbé Saunières avait-il trouvé le trésor des Wisigoths ?

Au sud de Carcassonne, à une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau de Limoux, un mystère préoccupe depuis trente ans les cent vingt habitants d'un village, perché sur un piton entre la montagne Noire et les Pyrénées : Rennes-le-Château.

Ce mystère est celui de la vie d'un étrange curé de campagne, l'abbé Béranger Saunières, endormi à jamais dans la terre d'un pauvre cimetière Après avoir connu la pauvreté pendant la plus grande partie de son existence, le prêtre connut brusquement une aisance, une prospérité même, dont les anciens de Rennes hésitent, aujourd'hui encore, par superstition, à évoquer l'origine.

On n'a jamais su pourquoi.

— La richesse du curé, disent les bonnes vieilles, qui le connurent bien avant sa mort en 1917 ? Mieux vaut n'en pas parler. Allez plutôt jusqu'à notre église. Vous verrez là le bénitier. Au-dessous, il y a le diable...

Et, dans un murmure, les bonnes vieilles ajoutent avec cet accent du Midi qui fleure le soleil et fait songer au chant des cigales :

— L'abbé Saunières, mon petit, sans doute il avait fait un pacte avec Satan...

Les anciens de la ville, eux, haussent les épaules.

— Les femmes, ça croit aux légendes, ça imagine... Ça ne boit pas le Corbières du pays. Alors, ça doit se raccrocher aux inventions...

Et, après un moment de réflexion.

— La vérité ? La voilà, telle qu'on l'a toujours soupçonnée dans le pays: l'abbé Saunières, s'il était devenu subitement riche, c'est qu'il avait découvert le trésor des Wisigoths. Ecoutez, c'est une étrange histoire...

Etrange histoire, oui, que racontent le soir à la veillée, ceux du petit village dont le sol recèle peut-être toujours une part plus ou moins importante d'un prodigieux magot.

— Ne dites rien, hé, sinon je m'arrête... Bon ! L'abbé Saunières, donc, était arrivé ici, un peu avant ma naissance, vers 1885...

Un sacré bonhomme, le curé, taillé en force, pas fainéant. Il avait débarqué d'une carriole, un beau matin. Il avait regardé les maisons, les tuiles rondes, les vignes, et, au fond, la montagne. Puis il s'était dit : c'est mon domaine ! Le dimanche suivant, il avait fait sonner les cloches. Ceux de Rennes n'étaient pas venus très nombreux. Et les dimanches d'après, il n'avait pas eu beaucoup plus de monde. Alors, faute de recevoir des aumônes, il s'était mis à vivre à crédit. Son livre de comptes portait le témoignage de sa situation difficile. « Je dois 1 f 50 à Sidonie l'épicière, 3 f au boucher, au total 20 f de dettes ! »

Pendant ce temps, l'église tombait doucement en ruines. Le toit percé inondait l'autel les jours de pluie, et les gosses, par crainte d'un rhume, hésitaient à venir servir l'office.

Si bien qu'un soir, le curé prit sa plume.

« Monseigneur, écrivit-il à l'évêque de Carcassonne, la maison de Dieu n'est pas ce qu'elle devrait être. Permettez-moi, je vous en supplie, de la restaurer avec l'aide de quelques fidèles... »

L'autorisation reçue, les travaux commencèrent jusqu'à la nuit où

PARCE QUE LE BÉNITIER ÉTAIT SUPPORTÉ PAR UN DIABLE, *on accusa le curé d'avoir pactisé avec le démon.*

TRÈS VITE LE CURÉ EFFAÇA TOUTES LES INSCRIPTIONS *sur la tombe de la comtesse de Blanchefort, morte en* 1600.

brusquement, dans le silence de la nef, la voix d'un homme se fit entendre.

— Oh ! l'abbé ! Regarde ce que je viens de trouver dans un des piliers soutenant la dalle du maître-autel !

L'homme avançait, une liasse de parchemins jaunis à la main.

— Ça a l'air vieux, mais aucun *mot n'est* en français. Toi qui sait tout, tu pourrais peut-être traduire...

Le curé traduisit pendant des heures et des heures. Le lendemain, il remit au maire les documents qui, tous, se rapportaient à l'église et semblaient sans valeur.

Dans la liasse, avait-il découvert un texte extraordinaire ? On s'est, à Rennes-le-Château, bien souvent posé la question, car, à partir de ce jour, la vie du prêtre changea complètement.

Le lendemain de l'exhumation des parchemin, l'abbé donnait l'ordre d'interrompre les travaux.

Et pendant des semaines, le silence devait se faire dans l'église et le pauvre presbytère qui, soudain, paraissaient s'envelopper de mystère.

Et puis, un beau matin, comme si un bon génie était tout à coup descendu au village, voilà le curé pris d'une frénésie de construction. Il n'était plus question, pour lui, de rafistoler simplement la maison de Dieu. Il convoquait les entrepreneurs.

— Vous prévoirez une restauration complète. J'aimerais aussi élever un calvaire à Jésus, organiser un jardin devant le grand portail, clore le cimetière d'un mur solide, bâtir un beau presbytère avec parc, serre, chemin de ronde, tour d'angle, bibliothèque...

— Oh ! monsieur le curé, vous galégez ?...

— Je ne plaisante pas, et je paierai.

A un prêtre, n'est-ce pas, on peut faire confiance ? Voilà donc les maçons qui manient la pierre aux quatre coins du pays, qui commencent une résidence de deux étages.

Inquiets pourtant, les entrepreneurs présentent leur note: 193 000 f.

Béranger Saunières ne sourcille pas. Et lui, qui s'inquiétait de devoir trente sous à Sidonie l'épicière, règle sans un mot, en bonne monnaie, la facture.

Cette fois, tout le pays s'interroge. Ou bien le curé se livre à un trafic clandestin, ou...

L'évêque de Carcassonne, Mgr de Beauséjour, averti par la rumeur publique, demande des explications. N'a-t-on pas chuchoté que le prêtre de Rennes-le-Château se livrait au marché noir des messes ?

Celui-ci, entre deux voyages à l'étranger, répond en termes mesurés, empreints de courtoisie religieuse, ce qu'en un mot, a pu dire à la face des Anglais un général d'empire.

Le prélat se fâche. Par mesure disciplinaire l'abbé Saunières est nommé curé de Coustouges. Nouveau mot. C'est alors l'arrêté d'interdiction. Qu'importe ! Le curé peut payer. Il charge le chanoine Haguet d'aller à ses frais pendant deux ans défendre sa cause au tribunal du Saint-Office, à Rome. Le procès s'ouvre. Il se terminera en 1911 par un non-lieu.

Que faisait, *pendant ce temps,* l'accusé ?

Certains soirs, on le voyait, entre 1902 et 1909, s'enfermer seul dans le cimetière, pour effacer l'inscription figurant sur la pierre tombale de la comtesse de Blanchefort, morte aux environs de 1600. On apprit qu'il avait offert un admirable calice ancien, orné d'émaux et de pierreries, au chanoine Grassaud, curé de Saint-Paul-de-Fenouillet.

Quelle était l'origine de ce calice ? Quelle était celle de la fortune subite de l'abbé ? Pourquoi, dans le cimetière se livrait-il à une tâche mystérieuse ?

On ne l'a jamais su, car lui-même emportait dans sa tombe, le 17 janvier 1917, son extraordinaire secret.

Mais le souvenir de ses étonnantes libéralités a amené des personnalités *à se pencher, depuis quelques années* sur son cas.

Une thèse aujourd'hui semble prévaloir : lors des travaux préliminaires effectués dans son église, les documents retrouvés sous le maître-autel auraient mis le prêtre sur la piste d'un prodigieux trésor.

Celui-ci pourrait être celui des Wisigoths provenant du pillage de Rome par les Goths sous Honorius III et comprenant une partie des fabuleuses richesses du temple de Salomon, lui-même pillé par les Romains. Le butin aurait été caché à Rhedae, leur capitale, par les pillards. Rhedae ne serait autre que Rennes-le-Château où l'on découvrit — précisément sous le maître-autel de l'église — une ancienne pierre wisigothique rehaussée d'une des rares croix de cette époque existant en France.

Le trésor pourrait encore, disent certains, être une partie de celui des rois de France, soustrait à la convoitise des Barons par la reine Blanche de Castille. Divers historiens, cependant, contestent cette hypothèse.

— Seule peut-être, rappellent les vieux de Rennes-le-Château, une bonne femme aurait pu éclairer tout le monde là-dessus, la Marie Denardaud, qui fut la bonne de l'abbé Saunières.

Elle disait à ses héritiers : « Les petits, un jour vous serez riches... et je sais bien pourquoi... »

Mais un beau soir, on devait trouver raide le cadavre de la Marie, terrassée brusquement par la mort, et emportant, comme son maître, son étrange secret.

Ce secret, le découvrira-t-on enfin ?

L'été dernier, des chercheurs essayèrent de *l'élucider. Clandestinement,* eux aussi se lancèrent sur la piste de l'hypothétique trésor.

En un point qu'ils pensaient « intéressant », ils creusèrent et trouvèrent seulement quelques ossements postérieurs à la mort du prêtre.

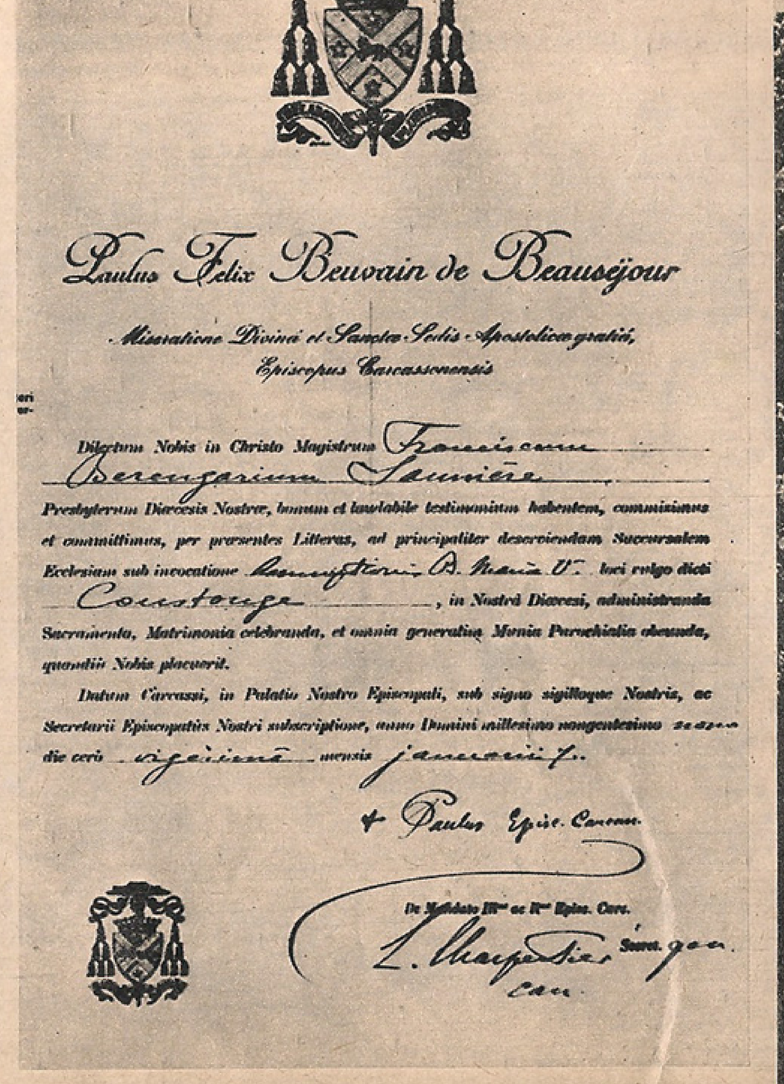
Depuis, le silence s'est fait. Mais pourtant l'espoir d'un rebondissement sensationnel reste vivace dans le village.

— On arrivera un jour à tout savoir, disent les vieilles.

Tout savoir, oui, mais quand ?

(REPORTAGE PHOTO MICHELINE ET JEAN RIBIÈRE.)

L'ABBÉ REFUSANT DE RÉVÉLER LA SOURCE DE SA *fortune, l'évêque le nomma à une autre cure.*



Paulus Felix Beuvain de Beauséjour

Miseratione Divinâ et Sanctæ Sedis Apostolicæ gratiâ, Episcopus Carcassonensis

Dilectum Nobis in Christo Magistrum Franciscum Berengarium Saunière Presbyterum Diœcesis Nostræ, bonum et laudabile testimonium habentem, commisimus et committimus, per præsentes Litteras, ad principaliter deserviendam Succursalem Ecclesiam sub invocatione Assumptionis B. Mariæ V. loci vulgo dicti Coustouge, in Nostrâ Diœcesi, administranda Sacramenta, Matrimonia celebranda, et omnia generatim Munia Parochialia obeunda, quamdiu Nobis placuerit.

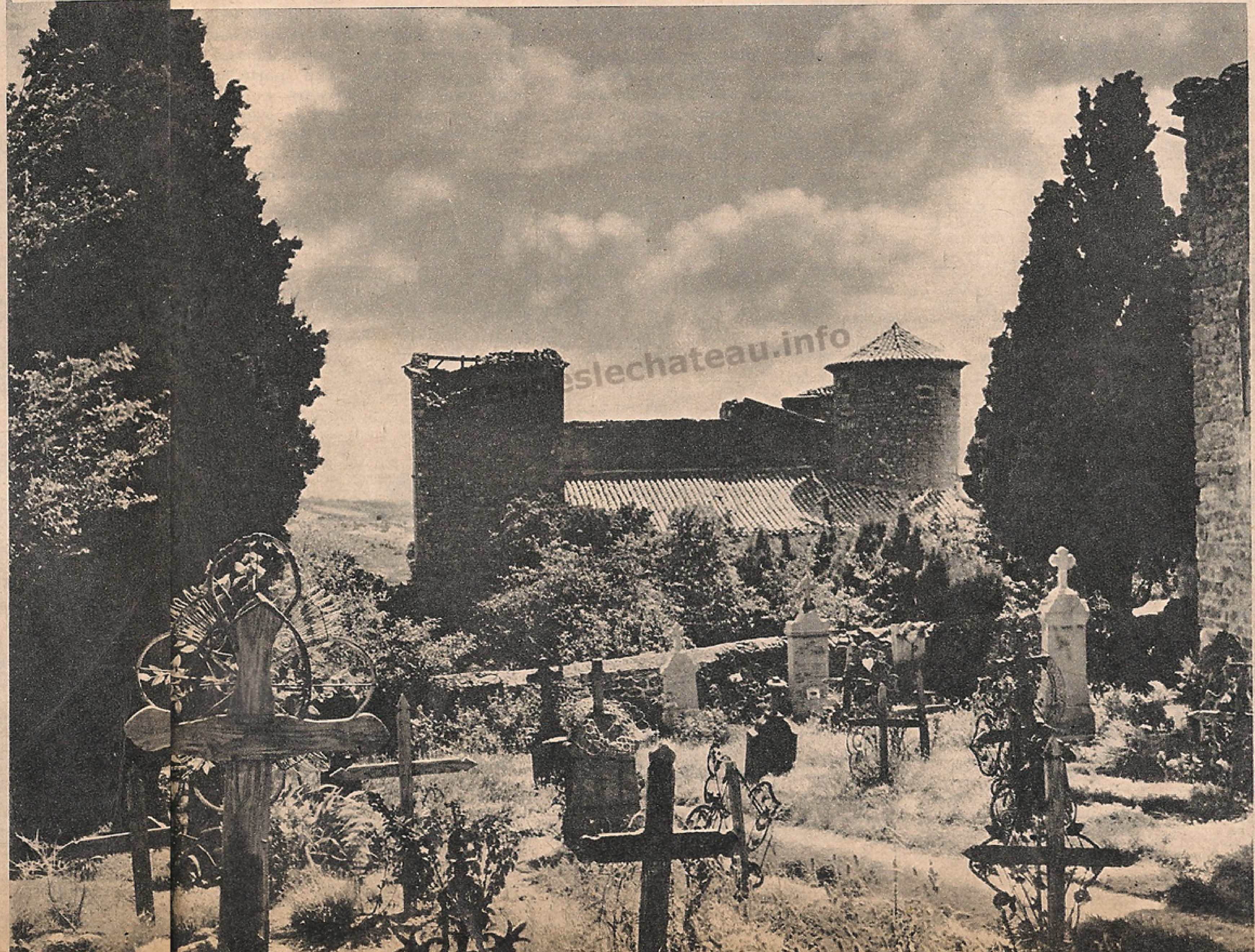
Datum Carcassi, in Palatio Nostro Episcopali, sub signo sigilloque Nostris, ac Secretarii Episcopatûs Nostri subscriptione, anno Domini millesimo nongentesimo [illegible] die verò vigesimâ mensis januarii.

+ Paulus Epis. Carcass.

De Mandato Ill^mi ac R^mi Epis. Carc.

L. Charpentier Secret. gen. can.

IL SEMBLE BIEN, D'APRÈS L'OPINION LOCALE, *que c'est dans ce beau cimetière solitaire que réside encore la clé de l'énigme.*



CE CHIEN VIENT PARFOIS HURLER SUR LA TOMBE DE L'HOMME *qui fut le seul à connaître le secret du fabuleux trésor.*